

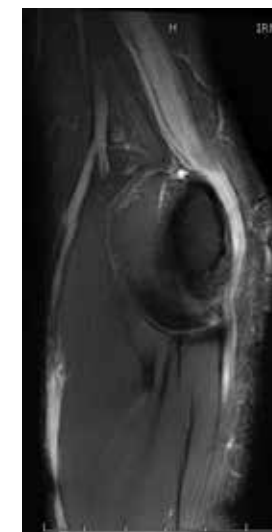


le bulletin de l'ALLF

Organe de l'Association des Léprologues de Langue Française

Revue francophone d'information sur la lèpre et l'ulcère de Buruli

juin 2015 • n° 30



ÉDITORIAL

Les résultats favorables obtenus dans la réduction de prévalence mondiale de la lèpre ne doivent pas occulter un phénomène préoccupant : la réduction croissante de l'offre de formation à la prise en charge des malades de la lèpre, avec comme conséquence prévisible la réduction des compétences médicales dans la prise en charge de cette maladie.

Durant les années quatre-vingt, un cours complet de léprologie, étalé sur une année et validé par un diplôme, se tenait à l'hôpital Saint-Louis de Paris. Nombreux étaient ceux qui, originaires de France métropolitaine ou de pays endémiques, en bénéficiaient. Ce diplôme a aujourd'hui disparu, « faute de combattants » pourrait-on penser... En France, quelques heures sont encore consacrées à ce sujet dans le cadre des diplômes universitaires de pathologie tropicale de certaines facultés, permettant d'acquérir certaines bases ce qui est sans doute déjà très bien, mais qui ne sont que des rudiments eu égard à la complexité remarquable parfois exprimée par cette maladie.

Qu'en est-il des régions de forte endémie, notamment l'Afrique qui compte sept des onze pays au monde ayant dépisté plus de mille nouveaux cas en 2012 ? Aujourd'hui, avec l'intégration de la lutte anti-lépreuse dans les services de santé généraux dans le cadre de la décentralisation des compétences, on assiste également à une disparition progressive de l'expertise vis-à-vis de la lèpre. En ce qui concerne les centres « phares » comme l'Institut Marchoux de Bamako, l'élimination de la lèpre en tant que problème de santé publique a été suivie d'une indiscutable démobilitation qui a sérieusement freiné l'engagement pour la recherche et la formation ; on tente cependant d'y maintenir, avec le soutien de sponsors heureusement très investis, une formation sur dix jours.

Les « vieux léprologues » que nous sommes doivent faire en sorte de transmettre leur savoir notamment sa part empirique, sous peine d'extinction de compétences devenant rares. Les statistiques mondiales, toutes flatteuses qu'elles soient, ne doivent pas faire oublier que ce sont bien des malades, d'une maladie complexe et polymorphe, qui en sont l'objet.

Antoine Mahé, Ousmane Faye